



—Pristi, que j'ai dû m'amuser, hier !

DE LA BONNE BESOGNE

« Il y avait une fois un monsieur très riche, mais qui s'embêtait énormément. Aussi, pour dissiper son ennui, se livrait-il à mille farces sur ses contemporains, toutes du pire goût, d'ailleurs.

Un matin, voilà qu'il arrive sur la place publique où, d'habitude, s'assemblent les maçons quêtant l'ouvrage. Il en avise deux qui avaient l'air un peu bête :

—Voulez-vous gagner chacun vingt francs, aujourd'hui ?

—Dame, Monsieur !

—Eh bien ! écoutez.

Il s'agit d'un mur à construire tout de suite et très vite, mais de telle façon qu'il soit immédiatement sec et, sitôt fait, indestructible.

Les deux maçons se procurent tout ce qu'il leur faut : des moellons et un certain ciment qu'ils savent.

Le monsieur riche les fait monter en voiture et les emmène vers un immeuble loin, loin, à une portée de fusil à peine, du tonnerre de Dieu.

Ils entrent dans une petite salle éclairée par deux étroites fenêtres en ogive robustement grillagées et qui prennent jour sur une vieille cour, un puits, un puits plutôt, laquelle semble un congrès de toutes les males herbes de chaque flore.

Un maçon dit :

—Ça n'est pas rigouillard, ici.

Mais le monsieur riche leur indique le travail : une porte à murer. Un louis tout de suite, l'autre, la besogne terminée.

A moment précis où ils posaient le dernier moellon, la nuit commençait à tomber.

De la manche, les maçons essuient la sueur de leur front, avec la satisfaction de la *bonne ouvrage faire*.

Mais une lividité soudaine envahit leur face. La porte... cette porte qu'ils ont mis tant de conscience (et d'inconscience) à murer, cette porte est la seule issue de la chambre !

DIFFICILE A EXTRAIRE

Un cultivateur du Nord nous décrivait ces jours-ci l'extrême pauvreté du sol qu'il cultive. « Tenez, nous disait-il, j'ai mis un pauvre cheval tout seul dans un grand champ. Au bout d'une semaine, je suis allé le voir et je l'ai trouvé qui se mourait de faim. Quand je m'approchai de lui, il semblait me regarder d'un air de reproche, puis il fit un effort suprême pour exaler le dernier soupir. Mais il était si faible qu'il ne pouvait pas se l'ôter des poumons. J'ai été obligé de faire venir un autre cheval pour tirer dessus et le lui arracher. »

LES MÉDITATIONS DE BLANCHE

9 HEURES A. M.

Ai-je commis une erreur ? dans tous les cas je ne l'aime pas. Maman est bien de mon avis sur ce point, et parce qu'un jeune homme a un peu d'argent, ce n'est pas une raison pour l'épouser. Je suppose qu'il doit être à prendre son déjeuner. Pauvre Ernest ! je suis certaine qu'il ne reviendra plus. Tant pis ; je suis bien contente. Tiens, l'oreille me tinte ; je parie qu'il pense à moi.

11 HEURES A. M.

Je me demande s'il ne trouvera pas une excuse pour venir ce soir ; j'espère bien que non ! D'un autre côté, c'est embêtant de passer la soirée seule ; personne ne viendra ! Après tout, il n'était pas si ennuyeux ; c'est un gentil garçon, je crois même que ça me ferait plaisir si...

1 HEURE P. M.

Je suis satisfaite de moi, j'ai bien fait ce que j'avais à faire et j'ai suivi les conseils de maman. C'est bien mieux de faire voir à un homme que vous ne l'aimez pas que de le lui dire brusquement et de lui briser le cœur. Pourtant nous étions si bons amis... !

3 HEURES P. M.

Il m'écrit qu'il ne vient pas ce soir. Hein ! Je ne vois pas ce qui l'autorise à m'écrire ! J'aimerais bien savoir, qui lui a jamais demandé de venir ici ! Ce n'est pas moi, sûrement, j'étais bien sous l'impression de lui avoir bien dit hier soir : Misère de misère, pourquoi les choses tournent-elles toujours si mal. Allons dans ma chambre soulager mon pauvre cœur.

5 HEURES P. M.

Ça fait du bien pleurer ; il me semble que je voudrais pleurer encore ! Je suis la plus malheureuse du monde, et dire que c'est ma faute ? J'ai brisé son cœur et le mien ! O ! je me déteste !

7 HEURES P. M.

Je ne descends pas dîner ; je ne veux pas voir l'ami de mon père.

9 HEURES P. M.

Bonté divine ! Il est dans le salon ! Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne suis pas habillée et mes yeux sont tout rouges ! Je suppose qu'il vient pour chercher ses lettres. Que je voudrais donc...

9.30 HEURES P. M.

Il n'a pas encore parlé de ses lettres et il a l'air tout triste. Je croirais...

10 HEURES P. M.

Je suis la plus heureuse du monde. Qui n'aurait jamais cru qu'il me demanderait en mariage. Enfin, je suis fiancée et avec lui encore.

LES MÉDITATIONS D'ERNEST

9 HEURES A. M.

Après tout, je crois que j'ai bien agi. Sans doute qu'elle est jolie, mais encore faut-il de l'argent pour se marier, et, suis-je certain de l'aimer ? Pas du tout ! Je ne l'aime pas ! c'est vrai qu'il y a longtemps que nous nous connaissons ; mais ça ne fait pas venir l'amour. Naturellement, il faut que je cesse mes visites. Je suis certain qu'elle va en faire une maladie. Elle doit penser à moi à l'heure qu'il est.

11 HEURES A. M.

J'aimerais bien à savoir si elle m'attend ce soir ? J'espère que non. Je n'aimerais pas à lui causer plus de peine qu'elle n'en a. Où vais-je aller ? Au club ? Ouais ! Théâtre ? Pas plus. Je pourrais peut-être visiter d'autres jeunes filles, mais je ne sais pas si elles me recevraient. Si je n'ava's pas été si froid hier soir avec Blanche, j'essayerais...

1 HEURE P. M.

Plus je considère la chose, plus je trouve que j'ai bien fait. Papa a raison ; si l'on agit brusquement avec une jeune fille on lui brise le cœur. Tout de même, elle était bien jolie, hier soir ! Vraiment ça me fait de la peine. Je crois que je ferais mieux de lui écrire qu'elle ne m'attende pas ce soir et je reste à la maison.

3 HEURES P. M.

C'est embêtant tout de même ; dire que je ne puis pas m'empêcher de penser à elle tout le temps ! Je dois avoir l'air fichivement drôle, car papa riait de moi il y a deux minutes. Comment, diable, a-t-il pu connaître mes affaires ? J'aimerais bien qu'il ne fut pas aussi grand ami de son père. Je me sens comme un homme qui n'est pas dans son assiette.

5 HEURES P. M.

Je ne suis pas plus drôle ! Pourquoi lui ai-je écrit ? C'est ma faute. Quelle est la manière la plus simple de se suicider ? Peut-être mon père sympathiserait-il avec moi ?

7 HEURES P. M.

Je ne dînerai pas. Je vais fumer et boire, voilà ce qu'il me faut.

9 HEURES P. M.

Bon ! me voici encore dans son salon ! Va-t-elle me recevoir ? Je parie que non. Elle est orgueilleuse comme un pion. Je dois avoir l'air rudement égaré et c'est que je le suis. Je suppose qu'elle va exiger que je reprenne tous mes présents.

9.30 HEURES P. M.

C'est drôle, elle ne parle pas d'hier soir ; parions que j'ai une chance... Allons-y, je me risque.

10 HEURES P. M.

Je suis l'homme le plus heureux. Je n'aurais jamais cru qu'elle me pardonnerait. C'est à mon tour maintenant à rire de papa. Nous nous marions à l'automne.

ÉPISODE DU JOUR DE L'AN

(En sept chapitres.)



1er verre,

2ème,

3ème,

4ème,

5ème,

6ème,

7ème.